



Texte de de Valère Novarina, mise en scène de Mathilde Delahaye, avec Pierre-Félix Gravière, Frédéric Leidgens, Romain Pageard, Juliette Plumecocq-Mech, Maud Pougeoise, Blanche Ripoché, Kaspar Tainturier-Fink.

Pas facile de donner vie à un texte de Valère Novarina comme "*L'Espace furieux*", l'un des plus incarnés dans les mots et qui a pour canevas-guide l'expression "Je suis", même pas partie prenante avec le "je pense donc..." de Descartes.

C'est pourtant la tâche que s'est fixée **Mathilde Delahaye** pour l'une de ses premières créations comme artiste associée à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. A voir comment le public était scotché par la troupe brillante qu'elle avait constituée pour l'occasion, il est indéniable que le pari est réussi.

"L'Espace furieux", bouillonnement de mots, bruit de vie et de mort. C'est un hymne au langage qui se suffit à lui-même... Mais le théâtre s'en empare par la voix des comédiens et, dès lors, il y a choc, il y a violence, il y a tumulte.

Seule pièce de Novarina jouée à la Comédie-française, "L'Espace furieux" n'en porte aucun stigmat. Elle est une danse de liberté qui prévient que Dieu n'est qu'un syllabe et qui s'achève sur un coup de théâtre proféré à dessein par l'enfant d'outrebref, celui qui n'a pas vécu : "La mort n'est pas vraie".

A la différence d'autres textes novariniens, "L'Espace furieux" ne rassemble que six paroles, ce qui permet à chacun des comédiens de ne pas démultiplier, d'être "un" et un seul.

Dès lors, il y a véritablement appropriation par l'acteur d'une parole nette et différenciée. On osera dire qu'il y a donc interprétation, même si l'acteur ne doit pas oublier qu'il n'est pas dans le "jeu" mais dans le "je" du "je suis".

Tour à tour, **Pierre-Félix Gravière, Frédéric Leidgens, Roman Pageard, Juliette Plumecocq-Mech, Maud Pougeoise, Blanche Ripoché et Kaspar Tainturier-Fink**, portent le flambeau pour entretenir le mouvement qui actionne cette grande parade imaginaire de mots, qui alimente le halo de lumière de ce cabaret virtuel dédié au langage revisité.

On les sent heureux dans ce dédale bric-à-brac, dans ce fracas d'où surgissent de belles envolées lyriques et des aphorismes stupéfiants dont le souffle caustique pénètre les esprits.

Mathilde Delahaye se refuse à l'ésotérisme gratuit et dirige ses comédiens vers l'évidence plutôt que l'obscurité. Si tout n'est heureusement pas saisissable dans la poésie novarinienne, on est loin d'assister à une succession de tirades incompréhensibles. Personne, hormis les mal-intentionnés, ne pourra prétendre que la langue de Valère Novarina est un charabia abscons.

En jouant avec une telle matière et en s'en tirant aussi bien, Mathilde Delahaye démontre sans ostentation qu'elle a l'avenir devant elle et que dans cet avenir, qu'on lui prédit prometteur, elle recroisera inmanquablement un auteur qu'elle sert si bien ici.

Philippe Person